

J'ai connu Jean-Pierre Podeur sur la barge 502 en 1975.

Il était d'usage à cette époque d'envoyer les jeunes ingénieurs du siège faire un séjour sur un chantier. On m'avait envoyé sur le yard de Bouchire en Iran, accueillis par Yves Leber et le regretté Jean-Paul Labbé, puis sur la DLB 502 accueilli par Jean-Pierre Podeur.

Je devais assister au lancement du premier jacket Ardeshir pour l'ARAMCO, dont j'avais fait les études de lancement.

Jean-Pierre m'est tout de suite apparu comme un homme ouvert, accueillant sachant mettre à l'aise le jeune bizuth que j'étais.

Un homme compétent aussi, tant sur le plan technique, que sur les contacts avec le Client.

Il disait souvent l'Offshore c'est une affaire d'hommes (sous-entendu de terrain).

Il n'avait pas tort, et pourtant il ne méprisait pas les gens des études, fussent-ils jeunes j'en sais quelque chose.

A cette époque il y avait peu de normes, au mieux des embryons, pas de procédures de travaux...

On lui avait livré un jacket à lancer et débrouille-toi !

Il s'est débrouillé, faisant seul des choix difficiles, à la limite du hors-jeu.

Il savait recevoir. Les repas à heures fixes sur la barge étaient toujours précédés par un apéritif avec modération.

Il n'était pas rare qu'un hélicoptère arrivât avec des personnels de McDermott ou Brown and Root pour une bière qu'il ne pouvaient pas trouver sur leurs barges sèches. La fraternité extra entreprise des hommes de terrain de l'Offshore, il savait ça aussi.

Modération ? Oui, sauf pour le représentant du Client, un hollandais au gosier plus pentu que le fond des polders de son pays natal.

Jean-Pierre savait en jouer, quand une opération délicate était programmée et qu'il souhaitait qu'elle se passât à l'abri de regards trop curieux, il trouvait une bonne raison d'inviter le contrôleur à boire dans le carré des officiers où ils passaient un temps suffisant pendant lequel l'opération se terminait.

Jean-Pierre faisait semblant d'engueuler le grutier, le chef de pont, le chef soudeur. Mais qui était dupe ?

Jean-Pierre avait rendu mon premier séjour sur barge riche d'enseignements.

Il m'en a toujours resté quelque-chose dans mes bonnes relations avec les hommes de barges et de chantiers. Ils me l'ont bien rendu.

Par la suite nos chemins se croisaient de temps de temps dans les coursives du siège.

C'était toujours un plaisir de le revoir.